

accidents si communs dans la vie journalière des personnes des classes laborieuses, l'écoulement de sang, comme en toute autre occasion, n'est pas excessif, ni par la quantité, ni par la durée. Et même la surface déconvertie d'une ampoule, produite un vendredi par des moyens artificiels, dans une juxta-position avec l'un de ses stigmates, "située, comme l'observe le Dr. Lefebvre, sur les mêmes tissus, traversée par les mêmes vaisseaux sanguins, ayant précisément la même étendue et la même configuration anatomique," ne saigne pas du tout.

De plus, le sang ne coule pas de l'ouverture de quelque coupure ou blessure antérieure, mais de la surface intacte de la peau. Le saignement n'a pas lieu non plus indifféremment des différentes parties du corps, mais de points nettement définis et invariables. Et on doit observer que ces points ne sont pas des places dans lesquelles, en égard à leur faible puissance pour supporter les plus petits vaisseaux sanguins des tissus environnants, l'hémorrhagie morbide est plus sujette à se montrer, comme par exemple, la membrane muqueuse ou peau fine qui tapisse à l'intérieur les narines et les passages des bronches. Au contraire, les surfaces d'où part le saignement, comme la paume des mains et la plante des pieds, sont précisément celles dans lesquelles, suivant les principes physiologiques abondamment consignés dans les records de pathologie, une hémorrhagie morbide ne se rencontre pas.

Enfin le saignement se montre les vendredis *et les vendredis seulement*—jour qui, il ne faut pas l'oublier, est consacré par sa connexion avec un événement religieux d'une importance transcendante, duquel la position des stigmates saignants tire sa mystérieuse signification.

Passant maintenant de la pathologie à la physiologie, nous verrons qu'elle fournit, s'il est possible, une preuve plus complète encore que, non seulement la science est impuissante à rendre raison du saignement stigmatique, d'après les lois naturelles, mais aussi qu'elle révèle ouvertement son impossibilité de le faire.

Les vaisseaux sanguins du corps humain constituent un système de tubes parfaitement clos, desquels, aussi longtemps qu'ils demeurent intacts, le sang ne peut s'échapper. Un simple fluide, tel que l'eau peut, à la vérité, passer à travers la substance dont se composent ces vaisseaux. Mais le sang n'est pas un simple fluide. Il contient, en addition à sa portion fluide, qu'on appelle *plasma*, certains petits corps connus sous le nom de corpuscules : ceux-ci sont de